

S'occuper de la santé publique à l'Île, c'est jongler avec de nombreux dossiers

JACINTHE LAFOREST

Heather Morisson est chef du département de santé publique à l'Île-du-Prince-Édouard depuis quelques mois. Native de l'Île, elle faisait partie de la toute première classe d'immersion précoce en 1975-76 à l'école West Kent, à Charlottetown. Au cours de ses longues études et de ses emplois, elle a maintenu un bon niveau de français. C'est dans cette langue, exclusivement, qu'elle a répondu aux questions de La Voix acadienne, à propos de son travail, le lundi 17 mars à son bureau de la rue Garfield à Charlottetown.

«Je suis attirée par le domaine de la santé publique car je peux ainsi consacrer du temps à plusieurs domaines qui m'intéressent. La santé publique, c'est la gestion des maladies infectieuses, la santé préventive, les maladies transmises sexuellement. C'est aussi la planification des désastres, et la médecine de l'environnement. C'est très vaste. Il y a toujours de nombreux dossiers à gérer en même temps», dit la jeune mère

de famille.

En général, lorsqu'on parle de santé publique, la première image qui nous vient à l'esprit est celle de l'infirmière hygiéniste qui visite les écoles, et celle des cliniques de vaccination. «C'est vrai qu'on s'occupe des programmes de vaccination, mais c'est aussi notre département qui fait l'inspection sanitaire des restaurants, et qui donne les ordres de faire bouillir l'eau, lorsque c'est nécessaire.»

La vaccination est toujours importante. La plus récente campagne de vaccination a été celle visant à prévenir le virus du papillome humain, le VPH, qui causerait un certain pourcentage de cancer du col de l'utérus, entre autres. «Nous estimons que 80 % des filles de 6^e année ont été vaccinées. Dans environ 20 % des cas, les parents ont refusé que leurs filles se fassent vacciner, pour différentes raisons. Pour nous, il n'y a pas de doute que le vaccin peut prévenir certains cancers.»

Cette année, curieusement, la grippe ne fait pratiquement pas de ravages. Au moment de notre entretien avec Heather

Morisson, quatre cas de grippe seulement avaient été officiellement diagnostiqués dans toute l'Île. «Dans les autres provinces de l'Atlantique, les cas de grippe ont eux aussi été plus rares que d'habitude. Nous n'avons pas d'explication. Il reste plusieurs semaines à la saison. On ne sait jamais. Nous faisons peut-être des progrès avec nos programmes de vaccination. L'un des dangers serait que parce que la grippe ne frappe pas fort cette année, les gens décident qu'il est inutile de se faire vacciner dans l'avenir et que nous ayons une épidémie. Là, cela pourrait être grave», dit la médecin, qui est aussi urgentologue à QEH.

Radon et nitrates à l'études

Parmi les dossiers actifs du département de santé publique, il y a l'étude sur la présence du radon dans les bureaux et endroits publics. Le radon est un gaz qui est naturellement présent dans la nature. Il s'échappe du sol surtout là où le sous-sol contient de l'uranium. On ne croit pas qu'il y ait beaucoup de radon à l'Île mais on ne prend pas de chance car ce gaz serait responsable de 10 % des cancers du poumon chez les non fumeurs.

«En 2007, Santé Canada a abaissé de 800 à 200 le nombre maximum de particules de radon par mètre cube d'air. Quand on est dehors, le radon s'évapore, mais dans les lieux publics, il pénètre dans l'air par le sous-sol et reste concentré plus longtemps. Si une personne est exposée de façon continue à ce gaz, cela peut être mauvais pour la santé.»

Heather Morisson siège aussi à la commission sur les nitrates dans l'eau. La présence de nitrates dans l'eau potable peut causer chez les bébés le syndrome du bébé bleu. «Cela ne s'est jamais produit à l'Île. Aucun cas n'a jamais été diagnostiqué. Mais dans ce cas, ce qui se produit, c'est que le nitrate se retrouve dans le sang et il enlève la place de l'oxygène. Le corps manque donc d'oxygène. Présentement, le plus grand dommage que les nitrates causent à l'Île sont ceux à l'environnement. Les rivières se dégradent, les poissons meurent...»



Chef du département de santé publique de l'Î.-P.-É., Heather Morisson doit mener plusieurs dossiers de front.

Heather Morisson est aussi préoccupée dans son travail, par l'augmentation des cas de maladies transmises sexuellement, qui sont en hausse partout au Canada. Elle s'inquiète aussi de l'obésité chez les enfants et de tout ce que cela entraîne dans leur vie et pour la société. «Bien que je considère l'obésité comme un problème de santé publique, ce n'est pas mon département qui s'en occupe. Il y a tout un tas de stratégies et d'organismes qui s'en occupent.»

Alimentation et santé globale

Heather est mère d'un enfant de 15 mois et elle est enceinte de son 2^e enfant. «J'admets que cela m'a rendue encore plus consciente de mon alimentation. De plus en plus, les médecins parlent aux parents de l'importance de bien manger et de faire de l'activité physique et nous les encourageons à continuer de le faire avec tous les parents.»

Parmi les dossiers qu'elle considère importants et prioritaires, se trouve celui du contrôle des maladies infectieuses,

surtout en milieu hospitalier. «Nous cherchons à établir des standards de stérilisation, afin de prévenir la prolifération des foyers d'infection. En 2007, nous avons eu 108 cas de SARM. C'est difficile d'isoler le SARM comme la seule cause du décès, lorsqu'il y a décès. Mais nous ne croyons pas qu'il y en ait eu.» Le SRAM et le Clostridium difficile ou C. difficile, sont des bactéries qui, dans certains cas, résistent aux antibiotiques. «Ici à l'Île, nous n'avons pas eu la souche résistante aux antibiotiques et on ne veut pas que cela arrive.»

Heather Morisson est passionnée par son travail. Bien qu'elle n'ait pas si souvent que cela l'occasion de s'exprimer en français, elle affirme que dans sa petite famille, elle et son mari, qui est francophone d'Europe, font de grands efforts pour que les enfants soient bilingues. «Mon mari parle seulement en français à notre fille, nous écoutons les info à la télé en français et notre gardienne parle français. Nous savons que l'anglais est partout et qu'il faut par contre faire un effort pour conserver le français.» ★

Besoin d'aide pour
cesser de fumer?

...there's help for you

À vous d'agir!

- Documentation d'aide gratuite
- Orientation vers des programmes locaux
- Consultation gratuite
- Soutien et conseils gratuits

SANS FRAIS
1-888-818-6300

TÉLÉASSISTANCE POUR fumeurs SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

Canada Contribution financière de Santé Canada

PETRA Alliance pour la lutte contre le tabagisme à l'Î.-P.-É.